



Congrès du Parti communiste Jour d'élections

Après trois jours de débats intenses autour du projet et d'interventions de personnalités diverses et amies, c'est aujourd'hui qu'a lieu le vote pour la désignation du secrétaire national - Fabien Roussel étant candidat à succession - et le renouvellement de la direction du parti. **P. 6 à 12**

www.lamarseillaise.fr

La Marseillaise

« Celui qui combat peut perdre, celui qui ne combat pas a déjà perdu » Bertolt Brecht

Le journal
le plus
chanté
de France

EFFONDREMENT DE DEUX IMMEUBLES À MARSEILLE

Sous les décombres

Dans la nuit de samedi à dimanche une explosion a provoqué l'effondrement du 17 de la rue de Tivoli puis du 15. Un incendie a empêché les recherches rapides des personnes ensevelies dont le nombre est estimé de 8 à 9. **P. 2 et 3**

Près de 200 évacués par prévention dont la moitié ont été accueillies au gymnase Vallier. 50 personnes ont été prises en charge et hébergées par la Ville. **P. 4 et 5**



EXPLOSION À MARSEILLE

ÉDITORIAL

Angélique Schaller

Premier bilan

● Le bilan pourrait être lourd : huit personnes, peut-être neuf, portées disparues, déjà cinq blessés en « urgence relative ». Marseille s'est une nouvelle fois réveillée traumatisée hier matin après l'explosion de la rue de Tivoli.

L'heure est encore au secours, à l'union sacrée, à une solidarité qu'a saluée hier la procureure de la République de Marseille. Tout le monde était là, et comme l'a rappelé hier la préfecture de police de Marseille, c'est la ville qui coordonne les secours.

La ville en première ligne

Car même si les causes sont sans doute différentes, aucun des immeubles effondrés n'était frappé d'arrêt de péril, le traumatisme de la rue d'Aubagne reste entier dans la ville. Cette fois c'est un quartier aux bâtiments marseillais typiques, mais dont les installations sont parfois vétustes, qui a été frappé par la foudre. Mais à la différence du drame de la rue d'Aubagne, huit morts le 5 novembre 2018 dont la justice devra déterminer quelle incurie a mené à cet effondrement prévisible, la ville de Marseille a été en première ligne dès le début. Le maire Benoît Payan a passé la nuit sur place avec les secours, un gymnase et deux écoles ont été ouverts pour les 199 résidents évacués de 33 immeubles et 50 personnes ont été prises en charge et hébergées par la Ville. Pas de mauvaise blague ou de soirée chocolat pendant ce temps non plus. Ce nouveau drame qui frappe tous les Marseillais est terrible. La différence entre la prise en charge de l'effondrement de ces immeubles par l'ancienne et la nouvelle municipalité l'est aussi.

Rue de Tivoli : 8 à 9

LES FAITS

La Procureure de la République de Marseille, Dominique Laurens, a fait un premier bilan, ce dimanche en fin de journée, de l'explosion qui a provoqué les effondrements de la rue de Tivoli.

À cette heure, il est impossible d'indiquer les causes de cette explosion », annonce Dominique Laurens, la procureure de la République de Marseille, après 18 heures de lutte acharnée pour retrouver des habitants du 17 rue de Tivoli, dans le 5^e arrondissement de la ville, qui s'est effondré dans la nuit de samedi à dimanche suite à une explosion.

Si, à 18h, l'enquête n'a vraiment pas avancé, les différents services sur le pont face à ce drame ont tout de même réussi à faire un état des lieux précis des habitants manquant à l'appel. « Huit personnes ne répondent pas aux appels et sont situées au 17 rue Tivoli », développe la procureure, évoquant « des proches et les familles venus pour indiquer qu'ils étaient sans nouvelle de ces personnes ». Parmi ces huit habitants, elle évoque « plutôt des personnes d'un certain âge et un jeune couple d'une trentaine d'années » et assure qu'il n'y a « pas d'enfants ni de mineurs » dans les victimes.

À cela s'ajoute un point d'interrogation sur une neuvième personne. « Elle serait recherchée au niveau du 19 rue Tivoli, c'est une information pas confirmée pour l'instant mais nous avons une dame qui s'est présentée et qui nous indique être sans nouvelle de son ex-conjoint qui résidait au 19 », développe Dominique Laurens. Elle rappelait, plus tôt dans sa prise de parole, le déroulé de cette terri-

ble journée pour Marseille : « À 0h46, les images de caméras de vidéo surveillance de la ville vont détecter une explosion au niveau de l'immeuble 17 rue Tivoli, avec ensuite des appels au secours ». Une explosion qui entraîne l'effondrement dudit immeuble. Le numéro 15, attenant au 17, connaîtra le même sort dans la journée. Le 19 subit d'importants dégâts également. Les riverains n'en sortent pas indemne : « Cinq blessés en urgence relative », notamment « victimes de l'effet de blast avec les acouphènes ». Le tout, poussant le parquet à ouvrir une enquête « du chef de blessures involontaires » dès le matin et la confiant à la direction territoriale de la police judiciaire (DTPJ) de Marseille.

La piste du gaz

Pour l'heure, difficile de déterminer l'origine de l'explosion. « L'expert judiciaire désigné au niveau du parquet n'a pas encore pu accéder aux lieux compte tenu des risques puisque la situation n'est pas encore stabilisée », explique Dominique Laurens. Au moment où elle parle, « les pompiers sont toujours à l'œuvre, les déblaiements se poursuivent ». S'il est impossible pour l'expert d'accéder au site, c'est car il reste « toujours des poches très chaudes » et « des fumées qui continuent à sortir des gravats ». Même si les pompiers « font régulièrement passer des chiens de secours ».

Une chose est sûre, c'est que l'événement n'est, a priori, pas en lien avec de l'habitat indigne. « De manière très claire, les trois immeubles ne sont pas visés par des arrêtés de péril. Ce ne sont pas des immeubles insalubres », assure la procureure. Mais la question d'une explosion de gaz fait bien « partie des pistes », selon elle. « Une explosion au gaz est d'une extrême violence, conclut-elle. Mais c'est quelque chose que nous ne pouvons pas affirmer à cet instant de l'enquête ».

Amaury Baqué



Le déroulé de la journée

Le 17 rue de Tivoli s'effondre après une explosion

Il est 0h46 lorsque l'explosion retentit dans le quartier du Camas. Le 17, rue de Tivoli s'effondre. Six minutes plus tard les secours sont sur place. Le gaz a été coupé. Après une première approche, les pompiers font évacuer une dizaine d'immeubles voisins. Rue de Tivoli, la



plupart des vitres ont été soufflées, des portes des garages éventrées.

Benoît Payan sur place

À une heure du matin, Benoît Payan, le maire (DVG) de Marseille est sur place. Un gymnase est armé pour accueillir les évacués, une cellule psychologique est mise en place. Deux lieux d'accueil sont créés dans les écoles du quartier. 33 victimes seront prises en charge dont cinq en urgence relative.



Un incendie sous les gravats

Si des torchères ont permis de vider des poches de gaz, le feu couve profondément sous les gravats, empêchant le déploiement des secours, l'unité cynotechnique tente une autre approche. Mais face à la chaleur et aux fumées qui brouillent son odorat, le chien ressort. D'autres moyens techniques, des drones, des sondes sont déployés. À 9h30, le parquet de Marseille « présent sur place » annonce avoir ouvert une enquête du chef de blessures involontaires, confiée à la DTPJ.



EXPLOSION À MARSEILLE

personnes recherchées

Un quartier secoué par une explosion d'une extrême violence

Le quartier du Camas a vécu une journée d'angoisse, l'explosion et les effondrements survenus dans la nuit ravivant logiquement le douloureux souvenir de la rue d'Aubagne.

Il n'est pas encore 8 heures, le jour se lève sur Marseille, au bar le Paoli, les habitants éberlués ont les yeux scotchés sur la télé. Le quartier du Camas est cadenassé par la police et les pompiers. À quelques pas de là, à 0h46, l'immeuble du 17 rue de Tivoli, s'est effondré, entraînant dans sa chute une partie des deux immeubles contigus. « *Il est possible que l'on se prépare à avoir des victimes* », assure Benoît Payan, le maire (DVG) de Marseille, dans la nuit.

Huit heures plus tard, rue Terrusse, une pelleuse s'engage rue de Tivoli, devant des passants hagards. À l'angle des rues Eugène Pierre - Abbé de l'épée, un commandant du bataillon des marins-pompiers fait le point avec ses équipes alors qu'une fumée se dégage du pâté de maison derrière. 101 hommes du bataillon et une trentaine d'engins sont mobilisés.

Rue Jaubert, le commandant Laurent, en charge des opérations de secours, fait un premier point : un incendie couve sous les décombres et les efforts engagés dans le déblayage pour faciliter l'accès aux équipes cynotechniques, ont été anéantis par l'effondrement à l'aube du n°15 adjacent. Huit habitants réfugiés sur le toit terrasse avaient été évacués par la grande échelle, dans les premières minutes du drame. « *La priorité c'est d'éteindre le feu pour engager les chiens*



En milieu de matinée sur le boulevard Eugène Pierre, les évacués des rues Jaubert et Abbé de l'Épée prennent la direction de l'école Saint-Savournin. PHOTO CH. C.

car la fumée perturbe leur odorat » explique-t-il. Le combat d'une grande partie de la journée.

Le sol a bougé

À 9h15, une nouvelle vague d'évacuation sur les rues Jaubert et Abbé de l'Épée est lancée (lire page suivante). Eux sont envoyés vers l'école St-Savournin. Une petite fille a pris ses œufs de Pâques. « *Ça n'est que pour quelques heures* » répond une vieille dame à son voisin. C'est Jeanine Imbert, ex-conseillère municipale déléguée à l'Opéra de Jean-Claude Gaudin, dont les 25 années de règne se sont achevées sur les effondrements de la rue d'Aubagne. « *Le cœur de Marseille est frappé à nouveau par l'horreur et notre cauche-*

mar se répète » vient de réagir l'ex-maire (LR) de Marseille, dans un communiqué mélangeant un drame causé par 25 années d'inaction dans la lutte contre l'habitat indigne à celui-ci que tout rattache à une explosion.

Dans la nuit la détonation a été entendue jusqu'à Baille. « *Un bruit sourd, je pensais que c'était sur la Plaine* » explique un habitant boulevard Chave. « *Un bruit et un souffle* », décrit une autre voisine, observant les décombres fumants. Rue Malon, le sol a bougé, « *mes tommettes ne sont plus cimentées par endroits* » confie une riveraine. D'autres évoquent des « *odeurs de gaz* ». Tous ne peuvent s'empêcher de penser au

5 novembre 2018.

« *Il n'y a, a priori, aucun lien avec des problématiques d'habitat indigne. Ces immeubles ne faisaient pas l'objet de procédures, ni signalement, ni insalubrité, ni mise en sécurité* », souligne Patrick Amico. Les fichiers de la ville, de l'ARS, de la préfecture, et les interventions des marins-pompiers ont été croisés. Le syndic n'est pas connu, non plus. « *Nous les Marseillais avons en tête la rue d'Aubagne. Ceux qui politiquement font un parallèle avec ce drame, sont soit des irresponsables, soit des gens qui aiment les danses macabres. Il faut garder de la distance et du calme et laisser faire les secours* », conclut Benoît Payan. **Ch. Casanova avec B.G. et G. B.**



L'hypothèse d'une explosion liée au gaz est pour l'heure privilégiée. PHOTO AFP

Le 15 s'effondre à son tour

Des chiens sont renvoyés à plusieurs reprises alors que l'immeuble situé au 15, rue de Tivoli menace de s'effondrer. Tous les hommes engagés se retirent et des lances à incendie automatiques sont placées pour éteindre le feu avec un dosage très précis pour ne pas noyer les éventuelles victimes. À 6h30 l'immeuble bouge fortement. Aux alentours de 7h30, il s'effondre à 70%.



Darmanin sur place

Le 19 reste menaçant mais les opérations reprennent. Aux alentours de 11h, le ministre de l'intérieur arrive sur place. Il est accueilli par une délégation d'élus de la majorité municipale, de députés et sénateurs, au premier rang desquels le maire de Marseille et la présidente (DVD) du département et de la Métropole Martine Vassal. Fabien Roussel, le premier secrétaire national du parti communiste en congrès à Marseille est là aussi. « *Quatre à dix victimes potentielles sont annoncées* » par Gérald Darmanin

La pelleuse en action

Vers 11h45, les chiens sont de nouveaux envoyés mais en vain, car le surplus de gravats ne permet pas d'atteindre les éventuelles victimes. Une grande pelleuse est alors activée. À ses commandes, un « spécialiste » qui officiait lors du drame de la rue d'Aubagne. Le feu couve encore.



Des poches identifiées

En fin d'après-midi, les équipes cynophiles peuvent repartir à l'action. Une centaine de marins-pompiers appuyés par des robots travaillent toujours d'arrache pied sur les décombres. Des poches ont été identifiées. Les recherches devraient durer plusieurs jours. Pour faciliter l'intervention des secours, les rues Abbé de l'épée, Curie, Guérando, Rougier, Merentie, St-Savournin, De Bruys, Horace Bertin, Eugène Pierre, et St-Sylvestre, restent fermées à la circulation. **Ch. C. avec G. B. et B. G.**

EXPLOSION À MARSEILLE

Après le drame, près de 200 évacués

Sous le choc, ils sont 199 riverains à avoir été pris en charge par la Ville suite à l'effondrement. Témoignages.

On avait les pompiers juste en dessous de chez nous, on a entendu la déflagration qui a pété les vitres des voisins d'en dessous. On a vu de la fumée un peu partout, une odeur spéciale. En face de chez nous, une porte de garage bombée par le souffle», raconte, la voix tremblante Marjorie, une habitante du numéro 48 de la rue Abbé de l'Épée, à « même pas trente mètres » du lieu du drame.

Elle sort, ce dimanche matin, avec son compagnon Corentin, de la salle Vallier, un gymnase du 4^e arrondissement de la ville mis en place pour accueillir les différents évacués suite à l'effondrement du 17 rue de Tivoli. Et ce couple est encore sous le choc : « J'ai du mal à tenir le coup, je n'ai presque rien sur moi, je me sens SDF. On n'a pas de tenue pour se changer, rien, on a pris ce qu'on pouvait. J'ai l'impression que c'est chez moi que c'est arrivé, ça m'a rappelé la rue d'Aubagne... »

Comme eux, ils sont 199 riverains, des alentours de la rue

de Tivoli à avoir été évacués plus ou moins dans la foulée des événements.

« L'explosion a eu lieu et 6 minutes plus tard, les pompiers étaient sur place. Dans l'heure, nous avons ouvert un gymnase pour mettre à l'abri les riverains », expliquait Audrey Garino, adjointe à la maire de Marseille en charge de l'action sociale (PCF), sur les lieux du drame. Elle fait alors part d'une évacuation en deux temps. D'une part, « 33 personnes impactées directement par la déflagration, évacuées au plus fort de la nuit, des immeubles qui entouraient et faisaient face au 17 ». Et d'autre part « des évacuations préventives qui relèvent de sécurisations, avec des chiffres plus conséquents, de personnes qui pourront probablement réintégrer leurs logements ».

Le parcours de ces évacués n'est pas un long fleuve tranquille : ils sont accueillis à l'école Saint-Savournin non loin de la rue de Tivoli, puis sont pris en charge dans la salle Vallier par un transfert en bus affrétés spécialement par la RTM. Ils bénéficient alors d'un soutien psychologique. Car ils en ont besoin : beaucoup ressassent les événements de la nuit et racontent des anecdotes à faire froid dans le dos. « On était au deuxième



étage, il ne s'est rien passé chez nous. On ne pensait pas, qu'en dessous, il y avait des vitres brisées. On a été réveillé par les pompiers qui défonçaient la porte du garage d'en face vers 3h du matin. Nos voisins d'en face ont été évacués, on a réussi à se rendormir; on était épuisé. À 10h, on a été encore réveillé mais par les pompiers qui nous disaient d'évacuer », raconte Marjorie.

Un autre évacué, Fares, qui sort également de la salle Vallier, est toujours sous le choc. Il n'était pas chez lui au moment du drame mais était justement

en chemin vers son domicile, rue Terrusse, perpendiculaire à celle de Tivoli. « J'ai entendu la détonation, j'étais à 500 mètres du lieu, après j'ai vu la poussière, il y avait une odeur », se rappelle-t-il difficilement.

Des solutions de relogements

Comme beaucoup, il n'a pas « dormi de la nuit » et fait part « d'une angoisse d'être seul ». « On m'a donné des cachets pour calmer l'angoisse », explique-t-il, le regard hagard. Si Marjorie et Corentin vont être logés par

de la famille à Narbonne, lui va habiter quelques temps chez un de ses proches. Une cinquantaine de personnes, selon la Ville, ont fait part de leur volonté d'être relogés et ont été « mise à l'abri en hôtel ». « Ceux qui ont besoin de lieux de repli sont relogés par la Ville, le CCAS et des hôtels ont été mobilisés », complète Audrey Garino.

Devant la salle Vallier, les véhicules du Samu font d'incessants aller-retours et les évacués arrivent au compte-goutte via les bus de la RTM. Stanislas, propriétaire d'un immeuble de

RÉACTIONS



Benoît Payan, Maire (DVG) de Marseille :

« Il y a potentiellement à l'intérieur des personnes en vie (...) on se prépare à avoir des victimes dans ce terrible drame. Mais faire le parallèle [avec la rue d'Aubagne] est irresponsable (...). Rien ne nous permet de penser qu'on est dans une symétrie. »

Patrick Amico, adjoint (GRS) de Marseille, en charge de la lutte contre l'habitat indigne :

« C'est un drame. A priori, il n'y a aucun lien entre des problématiques d'habitat indigne et ce qui s'est passé cette nuit. Ces immeubles ne faisaient pas l'objet de procédure ou de signalement quel qu'il soit. L'enquête devra en déterminer les causes. »

Audrey Garino, adjointe (PCF) au maire

de Marseille, déléguée à la solidarité :

« Dans l'heure, nous avons ouvert un gymnase pour mettre à l'abri les riverains, nous avons d'abord accueilli ceux qui étaient directement impactés par l'effondrement, puis les habitants qui ont dû évacuer de manière préventive selon le périmètre déterminé. »

Yannick Ohanessian, adjoint (PS) à la sécurité de la Ville de Marseille :

« À ce stade, il faut rester prudent. Les témoignages qui remontent font état d'une odeur suspecte de gaz. On n'en sait pas plus. Plus de 100 marins-pompiers ont été engagés, ça a été une bataille pendant toute la nuit pour tenter d'éteindre l'incendie et faire intervenir les agents cynophiles, à plusieurs reprises, pour détecter la présence de victimes. »

Didier Jau, maire (EELV) des 4^e et 5^e arrondissements de Marseille :

« Tôt ce matin, déjà, des gens sont venus se présenter spontanément en mairie, la solidarité des habitants s'est immédiatement engagée. Pour accueillir toutes les victimes touchées par l'effondrement nous avons ouvert deux écoles et la salle Vallier, plus de 160 personnes y sont passés. »

Fabien Roussel, secrétaire national du PCF :

« Présent à Marseille, je me devais d'apporter tout mon soutien et ma solidarité aux Marseillais, à leur maire et ses élus(e)s, totalement mobilisés avec les services de secours, face à ce drame terrible ».

Jérémy Bacchi, Sénateur (PCF) des Bouches-du-Rhône :

« Très vive émotion ce matin, après l'effondrement de cet immeuble. Les marins-pompiers s'activent sans relâche. Nos pensées vont vers eux, les victimes et leurs familles et les personnes évacuées. »

Manuel Bompard, député (LFI) des Bouches-du-Rhône :

« Une très vive émotion, une inquiétude forte... avec les difficultés importantes pour mener les recherches. Je veux à mon tour toute ma gratitude



EXPLOSION À MARSEILLE

EN BREF

Emmaüs Pointe Rouge présent

La communauté de la Pointe Rouge offre son aide matérielle aux familles évacuées de la rue de Tivoli (vêtements, chaussures, alimentaires etc.). L'aide sera adaptée aux demandes.

Habitat Marseille Provence propose des appartements aux délogés

Solidaires face au drame survenu cette nuit, Habitat Marseille Provence (HMP) office public de l'habitat de la Métropole met à disposition des délogés des T3 récemment rénovés et pas encore mis en location.

La Croix-Rouge accueille au 110 bd de la Libération

Lundi, l'accueil des familles se fera dès 7 heures pour un petit-déjeuner et pour repas. Un accompagnement psychologique est mis à disposition.

Les parents d'élèves de l'école Franklin Roosevelt appellent à la solidarité

Dons de vêtements, ou proposition de logement sont à envoyer à l'association des parents d'élèves à cette adresse mail : tivoli.ape@gmail.com



Gymnase, écoles et bureaux ont été ouverts afin d'accueillir et orienter les familles évacuées et informer les personnes sans nouvelles de proches.

PHOTOS AFP ET AB

la rue de Tivoli, le numéro 24, en sort et explique « ne pas habiter sur place » mais « être venu voir ses locataires évacués ».

Heureusement, ils vont bien même si l'immeuble de Stanislas fait face au numéro 17 effondré. « Tous ont plus ou moins des solutions pour être relogés », explique-t-il. Avant de faire son commentaire sur l'état du numéro 17 : « Il était nickel, depuis l'extérieur, il faisait entretenu et propre ». Si le jour d'après est assurément rude pour les évacués, Audrey Garino assure que

les équipes de la Ville travaillent d'arrache-pied pour permettre la meilleure prise en charge possible. « On essaie de faire au mieux et le plus rapidement possible dans la prise en charge des besoins des évacués, que ça soit en terme de vêtements, de produits d'hygiène ou de relogement », conclut-elle.

Une riveraine est d'ailleurs passée à la salle Vallier proposant son aide pour les évacués, comme preuve de la solidarité marseillaise.

Amaury Baqué

Un centre d'accueil pour les familles

Outre le dispositif de la salle Vallier, un autre lieu d'accueil a été mis en place au 110 boulevard de la libération (4^e arrondissement). Ce « centre d'accueil des familles », sorte de cellule de crise, est dédié aux « personnes recherchant un membre de leur famille ou un proche dont ils n'auraient pas de nouvelles suite à ces événements », comme le résume le parquet de Marseille. Seuls les proches directs de victimes y entrent. Certaines personnes en sortent les yeux rouges, les visages éteints et gardent le silence, d'autres ont des nouvelles rassurantes. Une cellule « d'urgence médico psychologique » a été mise en place. De même qu'un numéro vert de la mairie : 04.91.55.11.11

A.B.

pour les personnels qui risquent leur propre vie pour intervenir. »

Gérald Darmanin, ministre de l'Intérieur : « On ne sait pas qui exactement était dans cet immeuble. À notre connaissance, il pourrait y avoir eu une dizaine de personnes qui y étaient à cette heure du matin. Quatre personnes apparaissent y être de façon certaine. On ne sait pas si elles sont vivantes ou décédées. »



Martine Vassal, présidente (DvD) du Département et de la Métropole AMP : « Je mets à disposition du Préfet tous les moyens du Département, notamment (...) pour reloger les familles. Nous avons tous en tête le tragique souvenir de la rue d'Aubagne : nous devons être solidaires. J'ai demandé d'accorder une aide exceptionnelle de 100 000 euros aux victimes. »

Renaud Muselier, président (Ren) région Sud : « Une très grande tristesse devant ce drame qui frappe Marseille. (...) Au moment de l'insupportable angoisse pour toutes les familles, je leur adresse au nom de la Région Sud toutes mes pensées et toute notre solidarité. »

Jean-Claude Gaudin, ancien sénateur-maire (LR) de Marseille : « Le cœur de Marseille est frappé à nouveau par l'horreur et notre cauchemar se répète. En cet instant toutes mes pensées vont d'abord aux habitants des immeubles frappés par ces effondrements mais aussi à tous les riverains. »

Un centre-ville pour tous, association marseillaise pour le droit à un logement digne : « Nous rappelons que le drame du 5 novembre 2018 était en partie dû à l'inaction du pouvoir local en place à l'époque et nous comptons sur la mairie de Marseille de mettre tout en œuvre afin d'accueillir dans des conditions décentes les personnes évacuées. (...) Avec les autres collectifs et associations qui luttent pour le droit à la ville nous sommes de tout cœur avec les familles et nous

restons mobilisés. »

Collectif du 5 novembre, association d'habitants du quartier de Noailles : « Même si nous espérons qu'aucune victime ne soit à déplorer, nous serons aux côtés de celles et ceux touchés par cet événement, de leurs proches et familles »

Hendrik Davi, député (LFI) des Bouches-du-Rhône : « Nous sommes sous le choc. C'est un quartier que je connais bien. Je pense aux familles, aux victimes, et aussi à tous les Marseillais, car ce drame raisonne à Marseille, même si les situations ne sont en rien similaires, il y a le même traumatisme des évacuations. »



« Une volonté pour Marseille », groupe des élus municipaux marseillais de droite : « Notre groupe pense en premier lieu aux victimes de ce drame terrible, ainsi qu'à leurs proches. (...) L'heure est à la solidarité et la mobilisation ».